



Nicole VISSE, *Des filles de la République (1901-1964). De l'École primaire Supérieure au Collège Moderne et Technique de jeunes filles de Poitiers (86)*

Chauvigny, Mémoire XXXVII-2009, préface de Rebecca ROGERS, 542 pages

Marianne Thivend



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9972>

DOI : 10.4000/clio.9972

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marianne Thivend, « Nicole VISSE, *Des filles de la République (1901-1964). De l'École primaire Supérieure au Collège Moderne et Technique de jeunes filles de Poitiers (86)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9972>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicole VISSE, *Des filles de la République* (1901-1964). De l'École primaire Supérieure au Collège Moderne et Technique de jeunes filles de Poitiers (86)

Chauvigny, Mémoire XXXVII-2009, préface de Rebecca ROGERS, 542 pages

Marianne Thivend

- 1 « Objet historique mal identifiable » d'après les termes mêmes de l'auteure, cet ouvrage très volumineux et abondamment illustré nous fait entrer dans l'univers d'une École primaire supérieure féminine (EPS), celle de Poitiers, de sa création en 1901 à sa transformation en Collège moderne et technique en 1941 puis en Collège d'enseignement secondaire (CES) en 1964. Alimentée par une importante recherche en archives et de très nombreux entretiens menés auprès d'anciennes élèves, cette monographie apporte un éclairage précieux sur ce maillon de l'enseignement encore trop méconnu. Et pourtant, en proposant aux enfants des milieux modestes une formation au-delà du minimum obligatoire, gratuite sur deux puis trois ans, les EPS ont très largement contribué au mouvement de prolongation des scolarités et, plus largement, à celui de la démocratisation scolaire du xx^e siècle. Ce fut d'autant plus vrai pour les filles, plus nombreuses que les garçons à fréquenter ces établissements, qui venaient y chercher une formation « courte », plus « moderne » que celle proposée dans les premiers cycles des lycées, plus professionnalisante aussi, notamment avec leurs sections techniques (commerciale à Poitiers), clés d'entrée pour les emplois de l'enseignement, de l'administration et du tertiaire en général.
- 2 Le livre, très descriptif, vaut surtout pour son apport documentaire. En premier lieu, il éclaire l'histoire des formations féminines sous l'angle très concret de l'organisation et du fonctionnement au quotidien d'un établissement scolaire. L'équilibre financier est toujours fragile, qui explique par exemple l'insuffisance de matériel pédagogique et

conduit à nuancer les modalités d'application des programmes. L'étude précise de l'organisation de l'enseignement, dans un établissement où cohabitent une formation générale (EPS) et une section commerciale (EPCI), met également en valeur l'importance de la préparation aux « petits diplômes » qui se multiplient à l'ombre du baccalauréat, diplômes si prisés par les filles des petites classes moyennes : certificat puis brevet d'études primaires supérieures, brevet élémentaire, brevet supérieur, brevet commercial... De même, les entretiens menés auprès d'anciennes élèves révèlent le clivage naissant entre les « supérieures » (élèves de l'EPS) et les « techniques », la section commerciale étant déjà considérée comme une filière de relégation. Toutefois, on regrette ici que l'auteure n'ait pas plus profité de ces entretiens pour préciser les devenir professionnels car la question de l'utilité sociale et professionnelle de la formation se pose de façon spécifique pour les filles.

- 3 En second lieu, le livre enrichit l'histoire des personnels féminins de l'enseignement, en brossant les portraits de ces femmes à poigne qu'étaient les directrices, mais également les professeuses, les économistes ou les surveillantes générales. Certes, on apprend assez peu sur leurs parcours, mais plus sur les rapports enseignantes-enseignées.
- 4 Enfin, le livre contribue à l'histoire de la construction des identités féminines, par une approche quasi anthropologique du quotidien des élèves, et notamment des internes. La discipline, les règles d'hygiène, la vie collective, les sorties, sont racontées par les jeunes filles, autant de témoignages qui nuancent les seuls textes officiels et règlements. L'auteure consacre d'ailleurs de belles pages sur les amitiés entre internes, mais également sur le vécu de la mixité, les garçons arrivant à l'école d'abord en 1929-1930 pour préparer le BS puis à partir de 1949 dans la section commerciale.
- 5 Si la lecture du livre est parfois fastidieuse en raison de la fréquence de trop longues citations, de l'abondance de détails et d'anecdotes et d'un plan peu dynamique, l'historien-ne y trouvera de quoi alimenter sa réflexion sur l'histoire de l'enseignement des filles, étape nécessaire pour une histoire genrée de l'enseignement qui reste à faire pour le 20^e siècle.